



Beauvoir et ses proies féminines

Un essai éclairé son ambivalence

Par **CLAIRE DEVARRIEUX**

Ce qui est bien, avec Simone de Beauvoir, c'est qu'on n'en aura jamais fini avec elle. Sans doute de nombreux documents inédits – à commencer par ce qui reste de son journal, et sans oublier l'archipel des correspondances – sont-ils sur le point de surgir. Vivement avril 2016, le trentième anniversaire de sa mort. Marie-Jo Bonnet, historienne et militante féministe qui participa à la fondation du Front homosexuel d'action révolutionnaire (FHAR) et des Gouines rouges, prend les devants avec un *Simone de Beauvoir et les femmes* passionnant.

Le livre approfondit des questions que l'auteur pose depuis longtemps, dans des colloques et des articles : au nom de quel clivage Beauvoir a-t-elle tu, voire nié, sa bisexualité, de quoi celle-ci était faite, et quelles ont été les conséquences de son « mensonge » ? Autant Danièle Sallenave, dans *Castor de guerre* (Gallimard, 2008), tout en tenant pour acquise la bisexualité de Beauvoir, considérait que chacun cache ce qu'il veut, et qu'un portrait n'avait pas à éclairer les zones laissées dans l'ombre, autant ces zones-là sont justement ce qui intéresse Marie-Jo Bonnet. Elle se donne pour objet d'enquête « *les vies cachées* » de la mémorialiste la plus célèbre d'après-guerre. Et à ce propos : « *Mémorialiste, Simone de Beauvoir ? Plutôt inventeur de l'autofiction qui suppose d'écarter certaines vérités gênantes de la vie amoureuse, qui ne seront dévoilées qu'après sa mort dans son journal et sa correspondance aux amants.* »

Lit. Quatre ans après la disparition de Beauvoir, paraissent deux volumes de *Lettres à Sartre* et *Journal de guerre*. On commence, d'une part, à mieux saisir la propulsion de l'auteur à raconter par le menu ce qu'elle vivait, en dupliquant le récit à son propre usage et à celui de ses interlocuteurs successifs ; et, d'autre part, on découvre ses relations amoureuses avec des jeunes filles que Sartre mettait aussi dans son lit. La manière révoltante dont elle en parlait était sans doute induite par le destinataire, mais

ce n'est qu'une interprétation. Pour le moins cavalier était le comportement de Beauvoir avec ses conquêtes, tellement soucieuse de son bon plaisir et de sa liberté que cela frisait l'indécence, sans parler de l'inconscience. Elle-même se trouvait d'ailleurs « muflé ». Ne dit-elle pas, dans *le Deuxième Sexe*, que ce que les lesbiennes envient aux hommes, c'est leurs « proies » ? Quand Bianca Bienenfeld-Lamblin, alias Védrine, lut ce qu'on disait d'elle, elle prit la plume à son tour pour écrire *Mémoires d'une jeune fille dérangée* (Balland, 1993), afin d'expliquer l'effet que produisait une trahison pareille. Rappelons qu'elle était juive, et qu'elle fut larguée par le couple adoré en pleine guerre.

Beauvoir éprouva des remords à l'égard de Védrine, elle en fait part à Sartre dans une lettre. Mais c'est Sartre qui acquiert une conscience politique. Pas elle, du moins, pas avant que les engagements sartriens deviennent automatiquement les siens, et que son propre triomphe, grâce au *Deuxième Sexe* (1949), l'amène à donner un coup de main aux féministes. Pour ce qui est des années de guerre, qui cloient la décennie homosexuelle de Beauvoir, Marie-Jo Bonnet a cette réflexion : « *Son laxisme, sa mollesse, son absence de toute réflexion éthique sur les événements dramatiques dont elle est quotidiennement témoin ne risquent pas d'éveiller en elle la moindre tentation d'humanisme.* »

Mais c'est une autre phrase, signée Karl Abraham, qui donne, selon l'auteur, la clé des relations de Beauvoir avec les femmes, explique son vocabulaire de détestation et de dégoût pour le corps de ses jeunes amies : « *Pour l'essentiel, écrit l'ami et disciple de Freud, la sublimation des composantes homosexuelles donne lieu au sentiment de dégoût, celle des composantes voyeuristes et exhibitionnistes à la honte, celle des composantes sadiques et masochistes à la peur, à la pitié et à d'autres sentiments similaires.* »

Intervient aussi la haine, sans quoi l'amour est inconcevable aux yeux de Beauvoir : aimer Zaza (l'amie d'enfance), c'est détester sa mère. Schéma triangulaire, constate Marie-Jo Bonnet, qui se répétera dans la relation avec Sartre. On retrouve amours lesbiens et trio fatal dans les premières

fictionnelles, *Anne, ou quand prime le spirituel*, et *l'Invitée*.

Beauvoir et les femmes ? « *Tout se passe comme si elle ne supportait pas son attirance pour elles.* » Marie-Jo Bonnet voit dans son ambivalence la manifestation d'une « *division intérieure non reconnue* ». Beauvoir, qui prétendait tout régir par l'intellect, avait peu d'intérêt pour l'inconscient. Bonnet prend un malin plaisir à analyser quelques rêves beauvoiriens. Elle se livre à une analyse hilarante de l'œuf soi-disant cassé par Nelson Algren, l'amant américain : « *The day when you killed the egg* », a écrit Beauvoir dans l'original. Sa fille adoptive, Sylvie Le Bon de Beauvoir a traduit « *cassé* », ce qui ne permet pas d'évoquer le possible avortement que suggère cette histoire d'œuf.

Tournesols. La seconde partie du livre est consacrée au *Deuxième Sexe*, best-seller dont le succès est à la fois compréhensible et fondé sur un malentendu : « *Voilà un livre misogyne qui fixe la haine des femmes, la systématise, et la formule en petites phrases coupantes qui avancent comme une armée en territoire ennemi.* » Beauvoir analyse « *la condition féminine* » et non les luttes à travers lesquelles les femmes se sont construites, non les œuvres qu'elles ont créées. « *Une femme n'aurait jamais peint les tournesols de Van Gogh* », lit-on, paraît-il, dans *le Deuxième Sexe*, cette bible de l'émancipation féminine que les féministes, finalement, ont peut-être adoptée sans la lire. *Simone de Beauvoir et les femmes* n'est pas un portrait à charge. L'admiration de Marie-Jo Bonnet pour l'écrivain est souvent sensible. Mais sa lecture du *Deuxième Sexe* et de toutes les dénégations de Beauvoir l'amène à ce constat amer : « *Si la féminité est un leurre, et si la virilité est inattaquable, que reste-t-il aux femmes pour construire leur identité dans une société toujours phallogratique ?* » ◆

MARIE-JO BONNET
SIMONE DE BEAUVOIR ET LES FEMMES, Albin Michel, 344 pp., 22 € (en librairie le 5 novembre).



Beauvoir,
en 1957.
PHOTO JACK
NISBERG.
ROGER-VIOLLET